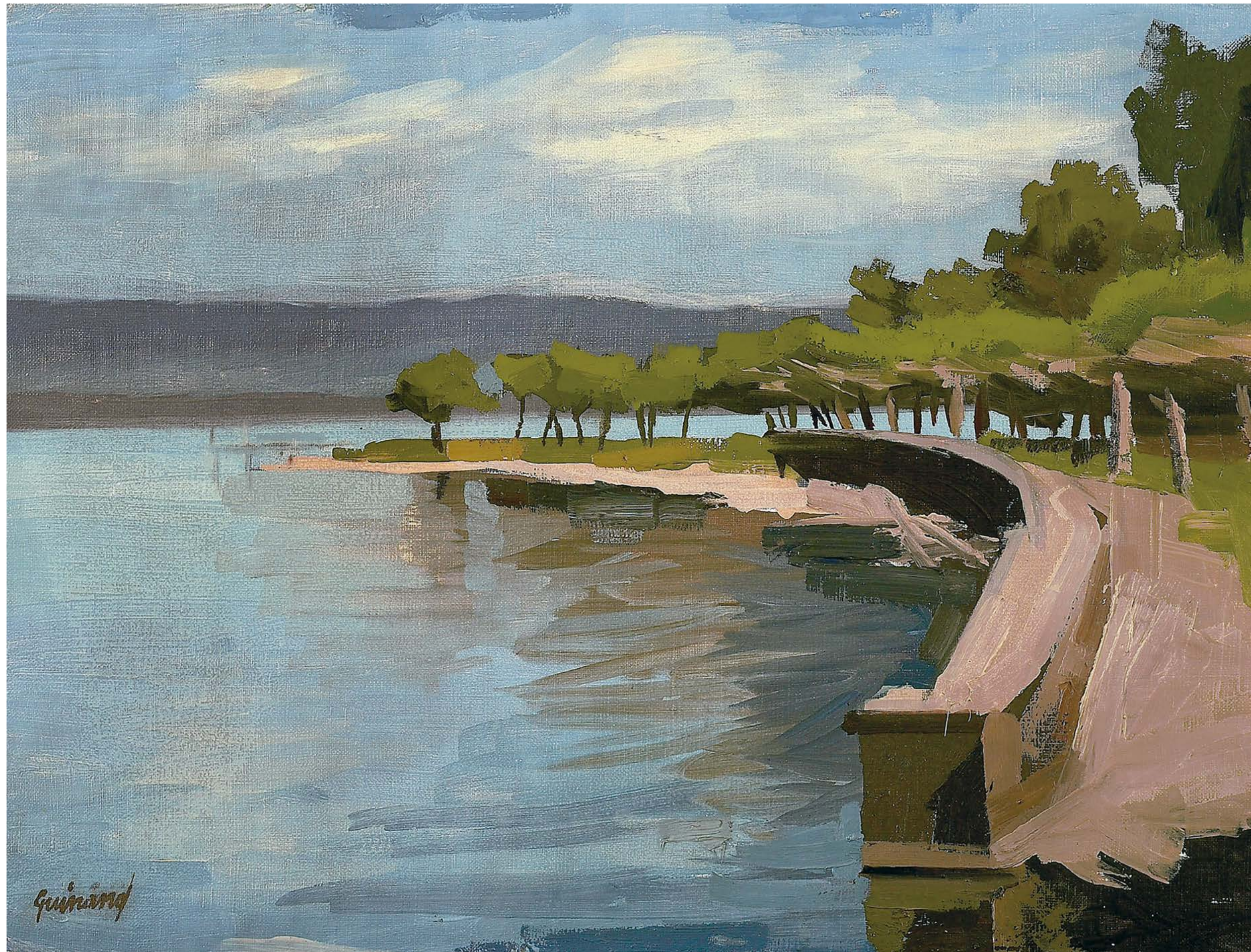
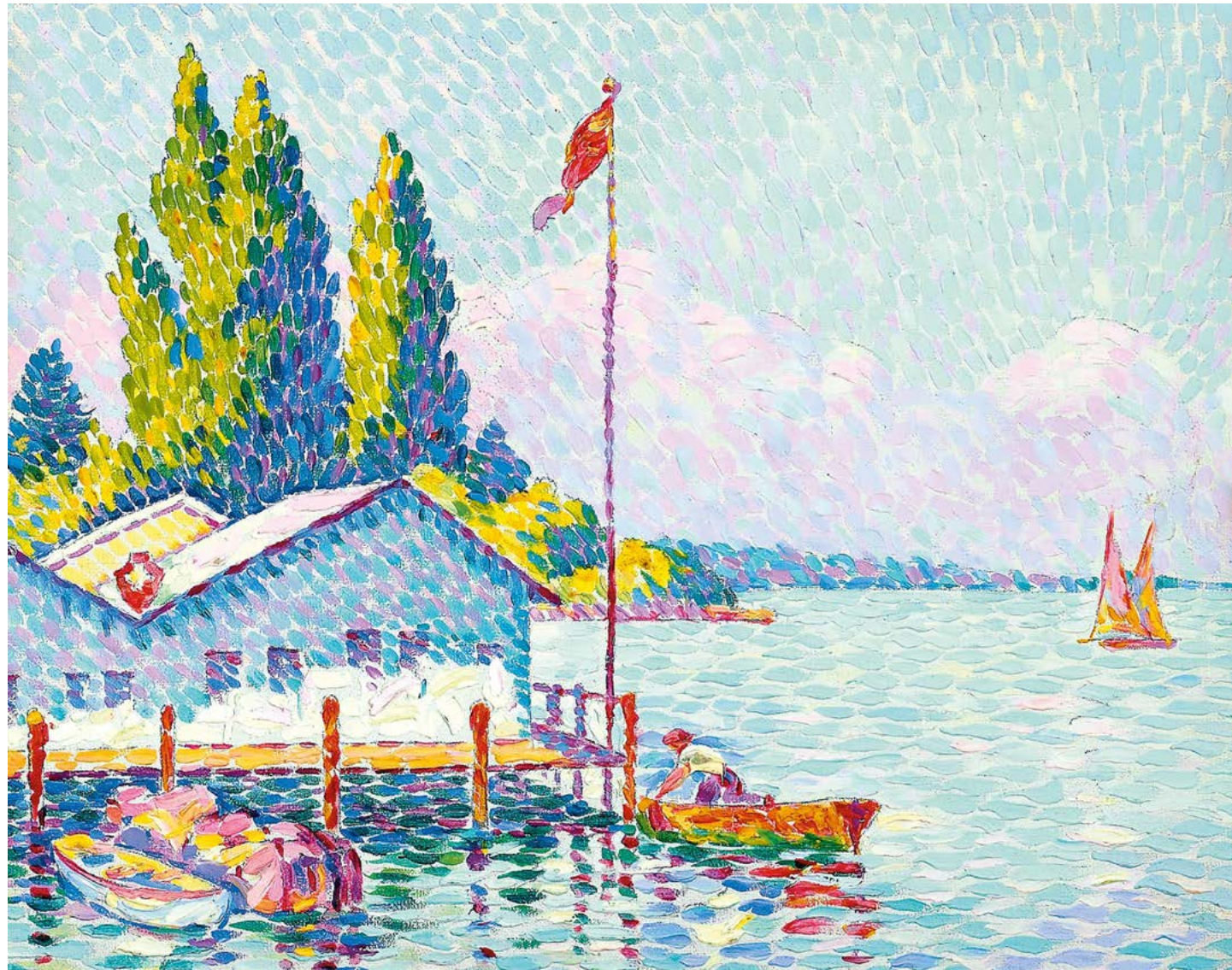


MON HOMMAGE AU LAC



Lorsqu'il se met à collectionner les œuvres d'art, Philippe Stern est naturellement attiré par le thème du lac Léman, sur les rives duquel il a grandi. Il évoque pour nous ses propres souvenirs de navigateur et ses toiles favorites, tandis que l'historien et romancier Jacques Bressler examine la collection de M. Stern.





UNE COLLECTION UNIQUE INSPIRÉE PAR SA PASSION POUR LE LAC LÉMAN

Je suis un enfant du lac. Tout petit, je m'endormais bercé par le son des vagues sur les rives du Creux-de-Genthod. À la fin des années 1940-début des années 1950, on ne pouvait pas partir découvrir le monde comme le font les jeunes gens aujourd'hui. Pour m'évader, j'avais le lac.

Très jeune déjà, je partais plusieurs jours en dériveur « snipe » avec quelques amis pour explorer le lac et ses rives. Nous jouions les grands explorateurs en expédition et notre espoir était d'atteindre les bouches du Rhône, qui marquent l'entrée du lac. Il était rare que l'on y arrive, car les vents n'étaient pas toujours favorables. On s'arrêtait alors sur les nombreuses grèves sauvages pour faire des grillades et parfois même y passer la nuit. Quand le temps menaçait, nous avons vite

appris à aussitôt mettre les voiles vers l'un de ces nombreux petits ports des bords du lac.

Dans ces moments-là, les ports étaient déserts. Il arrivait qu'on rencontre un vieux pêcheur qui nous racontait des histoires effrayantes sur la violence des coups de vent qui emportaient les bateaux des équipages inexpérimentés et imprudents. Depuis lors, je reste convaincu que le lac est un élément vivant qui ne peut être ni dompté ni soumis, et que pour être en sûreté, il faut en permanence le surveiller et se préparer à ses sautes d'humeur soudaines.

Plus tard, ma passion pour le lac m'a conduit à participer pendant 40 ans à toutes les régates de la région du lac Léman. Des centaines de régates, de jour comme de nuit, dont beaucoup que j'ai remportées, comme par exemple mes sept Bol d'Or triomphaux. Même si le plaisir n'est pas

tant de battre mes adversaires, que d'avoir réussi à maîtriser tous les éléments qui font la personnalité du lac, tout en observant ses vagues et son rivage, les montagnes tout autour et, tout particulièrement, la course des nuages au-dessus.

Toutes ces heures, tous ces jours intenses de navigation étaient pour moi un pur bonheur. Ils m'ont apporté un sens de l'humilité et du respect pour la nature, ainsi qu'un équilibre qui m'a certes servi dans ma vie professionnelle, durant laquelle j'ai essuyé quelques tempêtes.

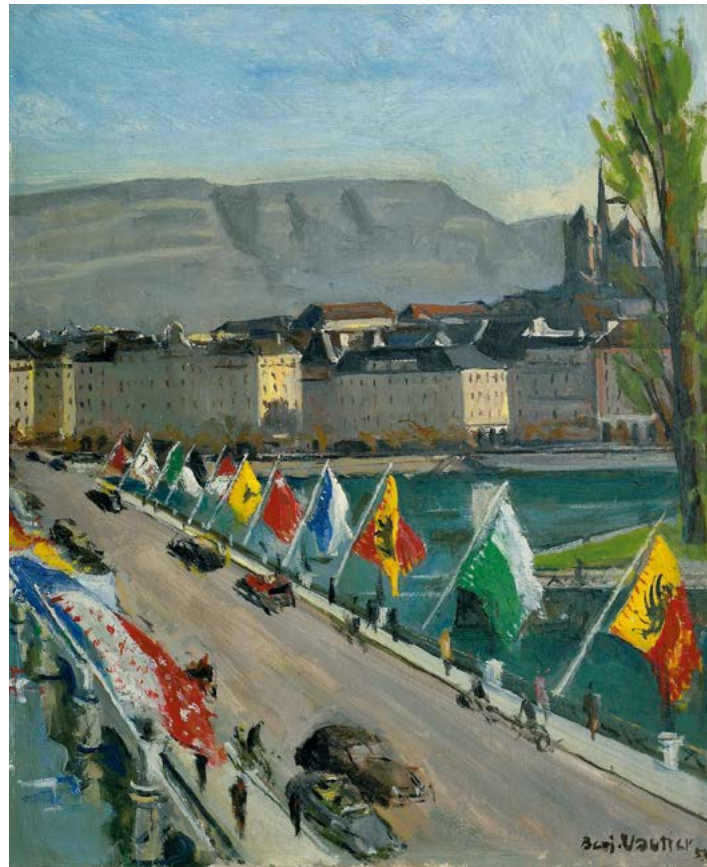
Cela explique pourquoi au fil des ans j'ai collectionné les tableaux qui expriment la personnalité du lac, ses rives et ses ports. J'en ai choisi certains purement pour leurs qualités artistiques, mais je suis particulièrement attiré par ceux qui m'évoquent des émotions et des souvenirs emmagasinés



Pages 54-55 : la sérénité du lac, sous le pinceau de René Guinand dans *Le Lac à Hermance* de 1948, offre un contrepoint apaisant à l'agitation de la vie citadine du XX^e siècle, thème de prédilection de l'artiste. Page 56 : les effets de couleur et de lumière de sa Nice natale, ainsi que le pointillisme de Signac, ont fortement influencé l'œuvre d'Edouard de Fer, dont notamment *L'embarcadère* qu'il peint au début du XX^e siècle. Cette page : fin XIX^e siècle,

les tableaux de Constance Suzanne Assinare reproduisent des scènes du lac, comme ici avec *Vers le Haut-Lac* en 1898, étude en bleu tendre de l'eau, des montagnes et du ciel (ci-contre). Ce sujet inspire également Frédéric Dufaux, dont la longue carrière s'étend de la fin du XIX^e siècle aux années 1940. Son tableau ci-dessous (*Le Retour du marché*) est une œuvre grand format qui représente avec une grande sensibilité poétique une scène du quotidien.





Au début des années 1950, Benjamin Vautier le Jeune se délecte de l'éclat des couleurs des drapeaux inondés de soleil dans *Le Pont du Mont-Blanc pavoisé* (en haut, à gauche). Renommé pour ses natures mortes, il peint aussi de splendides paysages baignés de lumière, telle cette vue de Genève. À la fin du XIX^e siècle,

Léon Gaud est assurément l'un des grands virtuoses de l'art des paysages et des scènes rustiques. Dans sa toile *Les Dames paysannes d'Hermance* (ci-dessus), sa maîtrise de l'ombre et de la lumière figure de manière exquise le passage du coucher de soleil au crépuscule. De toute la collection, c'est sans doute l'artiste Louis Baudit qui

restitue le plus fidèlement l'esprit des paysages du lac. Il le peint dans toutes ses incarnations et a un talent fou pour saisir les effets du vent sur l'eau, les formations nuageuses et les bateaux sous le vent, comme ici dans *Le Matin devant Cologny* de 1943 (ci-contre).





Ci-dessus : au milieu du XX^e siècle, *Le Château de Glérolles près de Rivaz* peint par Albert Duplain est l'une de ses plus ingénieuses

utilisations de la perspective pour nous offrir une vue inhabituelle du lac Léman. L'œil descend vers le château, pour remonter

ensuite vers le lac et les montagnes environnantes. Page suivante : dans les aquarelles d'Ellis Zbinden (fin du XX^e siècle), on

retrouve l'atmosphère des journées de détente au soleil et la brise au bord du lac, comme dans *Les parasols sur le quai des Eaux-Vives*.



PHOTOS : © ARTGRAPHIC CAVIN SA

pendant mes nombreuses expéditions sur le lac. Aujourd'hui les jeunes n'y voient peut-être qu'une nostalgie des plaisirs d'autrefois, mais j'espère que malgré tout ils prendront conscience que le lac est un cadeau inestimable que nous devons chérir et préserver.

L'ŒIL DE L'EXPERT : JACQUES BRESSLER SUR L'ART QUI DÉPEINT LE TEMPS JADIS

Rares sont les collections privées possédant le charme et l'authenticité de celle rassemblée par Monsieur et Madame Stern sur le thème du lac Léman.

Voyageurs et touristes se pressent depuis longtemps de toute l'Europe pour admirer les beautés du lac et naviguer sur ses eaux. Mais ceux qui ont la chance de vivre sur place ont le grand privilège de contempler au quotidien cette impressionnante étendue d'eau, les subtils changements de lumière selon l'heure ou la saison, et les scènes de la vie qui animent ses rives. Telles sont les images préservées pour nous par les peintres et

Ces tableaux témoignent également d'un passé révolu : tel endroit du lac, tel embarcadère, tel bateau...

sélectionnées avec amour dans la collection Stern. Ces tableaux témoignent également d'un passé révolu : tel endroit du lac, tel embarcadère, tel bateau... Ils existaient jadis, mais les progrès les a emportés à jamais.

Symbole de ce passé disparu, « la barque du Léman » était jadis l'un des sujets préférés des peintres du lac. On les retrouve à profusion dans la collection Stern et quasiment aucun artiste ne résistait à leur charme. À noter, en particulier, les superbes œuvres d'Auguste Veillon et Albert Gos, le talent inépuisable de Nathanaël Lemaître, les petits tableaux de François Bocion, les tableaux grand format de Frédéric Dufaux et

l'austérité, accouplée à un sens aigu de l'observation, de l'artiste Eugène Martin.

Mais surtout, la collection rend hommage à Louis Baudit (pages 58-59), que la famille Stern a soutenu en 1924 lors de sa première exposition. Cet artiste remarquable nous a laissé une vision du rivage de Genève et des fameuses barques du Léman si fidèle et si poétique qu'on ne se lasse pas de contempler les grandes œuvres rassemblées ici.

On ne voit plus le lac de la même manière après avoir contemplé la collection Stern. Lorsque l'art reste authentique, qu'il refuse de se plier au diktat de la mode, il nous ouvre les yeux sur la nature et l'humanité. ♣